



LITTÉRATURES

AMÉRIQUES

EXIT RIGHT: The People Who Left the Left and Reshaped the American Century. – Daniel Oppenheimer

Simon & Schuster, New York, 2016, 403 pages, 28 dollars.

L'ouvrage s'intéresse à six personnalités dont l'engagement politique a débuté à gauche avant de se terminer à droite: Ronald Reagan fut un inconditionnel du New Deal avant de devenir le pourfendeur du «libéralisme» à l'américaine; Whittaker Chambers et James Burnham, passés respectivement du Parti communiste et du trotskisme à la droite pure et dure; Norman Podhoretz, prototype de l'intellectuel new-yorkais de gauche devenu la figure de proue du néoconservatisme; David Horowitz, imprécateur d'extrême gauche métamorphosé en fanatique de l'extrême droite; et Christopher Hitchens, électron libre embrigadé après le 11-Septembre dans la guerre contre l'«islamo-fascisme». Les parcours sont divers, et l'auteur, qui tente d'expliquer comment se «forgent nos convictions», se refuse à établir une explication commune à toutes ces métamorphoses. Les portraits suggèrent néanmoins que les retournements de veste ne diminuent en rien l'ardeur de l'engagement. Les idéologies passent, le tempérament demeure.

IBRAHIM WARDE

AFRIQUE

RAPPORT ÉCONOMIQUE SUR L'AFRIQUE 2017. L'industrialisation et l'urbanisation au service de la transformation de l'Afrique. – Commission économique pour l'Afrique

Nations unies, New York, 2017, 240 pages, téléchargeable gratuitement sur www.uneca.org

Ce rapport souligne une spécificité de l'Afrique: la croissance urbaine et la croissance industrielle y sont dissociées. La coordination par les pouvoirs publics nationaux et régionaux (plans de développement, cadres institutionnels, etc.) se révèle en effet insuffisante. Cela tient à la fois à l'hypercentralisation et à la mauvaise gestion des États. Nœud gordien: la faiblesse des infrastructures et le coût des transports. Le rapport évoque l'«hypertrophie anarchique des villes». Dense mais clair, le document présente plusieurs intérêts: des données sur les transformations structurelles; l'analyse de cas particuliers (par exemple, les plans de développement du Rwanda et de l'Afrique du Sud); et la mise en perspective des efforts réalisés pour construire des routes, des chemins de fer et soutenir les nouvelles technologies de l'information.

ANNE-CÉCILE ROBERT

GÉNOCIDE ET CRIMES DE MASSE. L'expérience rwandaise de MSF, 1982-1997. – Jean-Hervé Bradol et Marc Le Pape

CNRS Éditions, Paris, 2017, 274 pages, 25 euros.

Entre 1994 et 1997, les membres de Médecins sans frontières (MSF) présents au Rwanda, puis dans l'est du Zaïre, deviennent les témoins de massacres à grande échelle. Ancien président de MSF France, Jean-Hervé Bradol, qui était à Kigali en avril 1994, décrypte avec le sociologue Marc Le Pape ces événements, en s'appuyant sur les archives inédites de MSF et sur les témoignages – éprouvants – des humanitaires: «Secourir, c'était avant tout savoir identifier dans l'instant présent les interstices improbables dans lesquels se nichait encore un sentiment d'humanité au milieu de l'ordre, mais aussi du désordre, d'une campagne d'extermination.» Parmi les victimes figurent environ deux cents employés rwandais de MSF. Le 17 juin 1994, l'organisation demande aux Nations unies d'intervenir: «Un génocide appelle une réponse radicale, immédiate. On n'arrête pas un génocide avec des médicaments.» La seule intervention étrangère concrète sera l'opération «Turquoise» menée par la France, qui permit aux génocidaires de s'échapper au Zaïre, au milieu des réfugiés hutus fuyant l'offensive des rebelles tutsis.

CÉDRIC GOUVERNEUR

MAGHREB

L'AFFAIRE KHIDER. Histoire d'un crime d'État impuni. – Tarik Khider

Koukou, Alger, 2017, 242 pages, 15 euros.

Le 3 janvier 1967, Mohamed Khider, l'un des neuf chefs historiques de la révolution algérienne, est abattu à Madrid. Après avoir rallié le président Ahmed Ben Bella à l'indépendance, il s'en était rapidement éloigné. Dès 1963, il démissionna de son poste de secrétaire général et de trésorier du Front de libération nationale (FLN), puis quitta l'Algérie tout en gardant le contrôle du «trésor du FLN», qu'il mit à disposition des opposants au nouveau régime. Tarik Khider s'appuie sur les notes de son père pour raconter cette histoire: enfance pauvre à la casbah d'Alger, militantisme au Parti du peuple algérien (PPA), puis accession aux responsabilités aux côtés d'Hocine Aït-Ahmed (qui était également son beau-frère). L'auteur décrit aussi les dossiers des enquêteurs et nomme l'assassin, un truand lié à l'attaché culturel de l'ambassade d'Algérie à Madrid. Tout indique que le président Houari Boumediène ordonna à la Sécurité militaire cette élimination physique qui procéda, depuis l'assassinat du leader nationaliste Abane Ramdane en 1957, de la panoplie des moyens utilisés par le FLN pour régler les conflits politiques internes.

AREZKI METREF

PROCHE-ORIENT

LE PEUPLE KURDE, CLÉ DE VOÛTE DU MOYEN-ORIENT. – Olivier Piot

Les Petits Matins, Paris, 2017, 221 pages, 16 euros.

Le Kurdistan irakien peut-il gagner son indépendance lors du référendum du 25 septembre prochain? Comment les Kurdes syriens, partisans du «communisme démocratique», s'apprentent-ils à reprendre Rakka aux djihadistes avec la confiance des États-Unis? Par un travail de synthèse, cet ouvrage tente de répondre aux nombreuses questions que pose l'émergence géopolitique d'un peuple dispersé entre quatre États et coutumiers des alliances improbables. Le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) irakien de la famille Barzani a ainsi reçu tour à tour le soutien de l'Union soviétique, du chah d'Iran, de la Central Intelligence Agency (CIA), de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny, de Saddam Hussein, d'Israël...

Très souvent dupes du grand jeu entre puissances, les Kurdes représentent désormais selon l'auteur «un pôle politique et militaire devenu central au Levant», en dépit du clivage majeur entre le PDK et les alliés du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), en Turquie et en Syrie. Pour lui, «les nouvelles générations kurdes portent un idéal laïque, démocratique et féministe qui (...) dessine en 2017 une carte idéologique inédite au Moyen-Orient».

PHILIPPE DESCAMPS

ISLAMS POLITIQUES. Courants, doctrines et idéologies. – Sabrina Mervin et Nabil Mouline

CNRS Éditions, Paris, 2017, 231 pages, 22 euros.

Cet ouvrage collectif aborde, dans une perspective sociohistorique, plusieurs courants de l'islam (chiisme, wahhabisme, zaydisme, frémisme...) via la façon dont «s'imbriquent les doctrines et les idéologies, et comment elles sont mobilisées par les différents protagonistes». La capacité d'adaptation aux dynamiques nationales et régionales constitue un dénominateur commun, à l'exemple du sultanat d'Oman, «coincé entre l'Arabie saoudite et l'Iran», qui endosse le «rôle de médiateur» diplomatique dans la région en s'appuyant sur sa religion d'État, un ibadisme idéalisé et présenté comme une tradition de tolérance et de démocratie. Cette plasticité se retrouve chez les confréries soufies au Pakistan et en Irak, battant en brèche l'idée reçue d'une incompatibilité entre soufisme et «engagement de type islamiste», y compris djihadiste. Enfin, si la religion alaouite demeure méconnue, le régime syrien, selon l'ouvrage, «prend en otage sa propre communauté, acculée à la loyauté pour assurer sa sécurité».

NICOLAS APPELT

LE MIROIR DES CHEIKHS. Musée et politique dans les principautés du golfe Persique. – Alexandre Kazerouni

Presses universitaires de France, Paris, 2017, 274 pages, 29 euros.

«Versailles émirien»: le projet du Louvre Abou Dhabi témoigne d'une tentation absolutiste. Le politiste Alexandre Kazerouni montre comment les familles régnantes lancent des projets de «musées-miroirs» conçus et réalisés par des Occidentaux, ceux-ci y reflétant «les attentes de leurs propres compatriotes». Ces «dispositifs artistiques à forte visibilité internationale» illustrent le brouillage de la frontière entre le privé et le public et le dédoublement de l'État via le contrôle d'agences se substituant aux employés des ministères nationaux. Les familles régnantes renforcent leur pouvoir par une médiatisation internationale et une exclusion, qui s'étend au-delà des projets de musées, des «classes moyennes fonctionnaires» susceptibles de revendiquer une renégociation du pacte social. L'achat de marques (Louvre, Guggenheim) confère à ces lieux une visibilité dans la concurrence régionale (Abou Dhabi, Qatar) et répond en même temps à un besoin européen de définir le sens de l'islam.

N. A.

ASIE

L'INDE ANCIENNE AU CHEVET DE NOS POLITIQUES. L'art de la gouvernance selon l'Arthashastra de Kautilya. – Jean-Joseph Boillot

Le Félin, Paris, 2017, 122 pages, 12,50 euros.

Comment choisir ses ministres et «mettre à l'épreuve leur bonne moralité»? Comment «isoler le politique du religieux», ou éviter tout détournement de fonds publics? C'est à ces questions et à bien d'autres que répond l'*Arthashastra*, traité politique et militaire attribué à Kautilya, au IV^e siècle avant notre ère. Le spécialiste de l'Inde Jean-Joseph Boillot a eu la bonne idée de le revisiter et de sélectionner les «recommandations intemporelles». Les conseils militaires étant déjà (un peu) connus, il a mis l'accent sur l'art de la gouvernance, qui allie justice, prospérité et respect de l'autorité. On apprend ainsi que «le bonheur du Souverain repose sur le bonheur de son peuple; son bien-être sur celui de son peuple». Ou encore qu'il «est du devoir du marchand de calculer le salaire (...) des intermédiaires et de fixer le montant avec lequel ils peuvent vivre; car tout revenu qui se situe entre le prix d'achat et le prix de vente n'est pas que leur seul profit». Bien sûr, il faut «éviter tout anachronisme»: on n'en est pas moins frappé par la modernité de ces aphorismes.

M. B.

A MEETING OF MASKS. Status, Power and Hierarchy in Bangkok. – Sophornvay Vorng

Nordic Institute of Asian Studies (NIAS) Press, Copenhague, 2017, 194 pages, 24,97 euros.

Le conflit social et politique qui déstabilise la Thaïlande depuis 2005 est souvent décrit comme opposant une périphérie rurale et un centre hypertrophié, Bangkok. Sophornvay Vorng, anthropologue au Max Planck Institute de Göttingen, complète cette grille d'analyse par des considérations inspirées de l'ouvrage *Hindouisme et bouddhisme* (1916) de Max Weber. Le sociologue allemand avait mis au jour, au sein des sociétés d'Asie du Sud et du Sud-Est, le réseau de caractéristiques secondes qui concourent à la classe et surtout au statut, notion non réductible à la précédente. Mélange de poids financier, de prestige familial et de rang social, le statut porte toujours en Thaïlande la marque des castes indiennes; la modernisation économique, loin de réduire les inégalités, aurait exacerbé les hiérarchies statutaires, ce qui expliquerait la violence et le caractère inextinguible de la crise. À partir de ces idées, l'auteur a mené une édifiante étude de terrain parmi la classe moyenne de Bangkok et chez les *hi so* (pour «haute société» en anglais), une «caste» fermée aux chercheurs occidentaux.

XAVIER MONTHÉARD

EUROPE

KURDISH HIZBULLAH IN TURKEY. Islamism, Violence and the State. – Mehmet Kurt

Pluto Press, Londres, 2017, 208 pages, 73 euros.

Acteur méconnu dans le conflit entre l'État turc et les Kurdes, le mouvement Hizbullah est apparu dans le Sud-Est anatolien au début des années 1980. Influencé par les Frères musulmans égyptiens, le Syrien Saïd Hawwa et la révolution iranienne, le Hizbullah a développé un islamisme violent, singularisé par l'affirmation d'une identité kurde. De 1991 à 1996, le groupe s'oppose au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), alors marxiste-léniniste, dans une guerre qui conduit à des centaines d'attentats et d'assassinats. Le Hizbullah a-t-il été instrumentalisé par l'État profond turc contre l'indépendantisme kurde? Mehmet Kurt relativise cette thèse sans l'infirmer entièrement. En janvier 2000, une opération de la police turque à Beykoz conduisit à la mort du chef de ce groupe, Hüseyin Velioglu, puis à une répression massive du mouvement. La stratégie armée fait alors place au jeu politique légal.

MATHIEU LÉONARD

HISTOIRE

Jalons de l'universelle inhumanité

ENTRE 1748 et 1953, la France a déporté des centaines de milliers de détenus. Les galères devenues obsolètes, monarchies, empires et républiques ont déployé dans les colonies un archipel de bagnes sur les cinq continents. En Guyane: à Cayenne, Saint-Laurent-du-Maroni et les îles proches, criminels et délinquants récidivistes; en Afrique du Nord, dans les régiments disciplinaires, les insoumis, déserteurs et fortes têtes; communistes et indépendantistes indigènes à Poulo-Condor et ses terribles «cages à tigre» au large de Saïgon; en Nouvelle-Calédonie, les anarchistes et communards, hommes et femmes. On laissa en métropole les enfants et les «filles perdues», enfermés dans des maisons de correction.

Tous les bagnes ont des points communs: hébergement et hygiène déplorables, sous-alimentation, violence et impunité des gardes-chiourme. En dépit des révélations de la presse et d'écrivains célèbres, le système dura deux siècles. C'est cette histoire peu reluisante d'un «goulag» à la française que dévoile Michel Pierre (1) sans misérabilisme, dans un livre très documenté, truffé de références et de citations.

L'autre goulag, l'authentique, fit des millions de morts en moins de cinquante ans. Parmi les victimes, toutes «ennemis du peuple», une jeune femme de 29 ans, Evguénia Iarovskajaïa-Markon, enfermée dans le «camp à destination spéciale» des îles Solovki, où elle fut fusillée en 1931. Elle a laissé dans sa cellule un court journal récemment retrouvé (2). Récit poignant de la vie brève d'une étudiante anarchiste, révoltée par la dictature stalinienne, qui bascula dans la délinquance, s'immerge dans le monde des voyous, voyant, bien à tort, dans les truands les seuls véritables révolutionnaires.

Plus meurtrière encore, la traite arabo-musulmane. Du VII^e au XX^e siècle, elle draine sur les marchés d'Afrique du Nord et du golfe Arabo-Persique quelque dix-sept millions d'esclaves noirs. Et laisse autant de morts au cours des razzias dans les villages, de la Mauritanie au Mozambique, et des marches, en particulier dans le Sahara, auxquelles sont soumis des milliers de captifs entravés, hommes, femmes et enfants. Un commerce qui met en cause chefferies locales, Touaregs et Berbères, mercenaires européens, marchands

arabes et jusqu'aux coptes égyptiens, réputés pour être les meilleurs spécialistes de la castration d'enfants, objets d'une forte demande. Dans un livre qui vient d'être réédité en poche (3), Tidiane N'Diaye s'indigne du relatif silence qui entoure ce génocide aussi destructeur que la traite européenne, de l'absence de repentance et du racisme qui prévaut dans le monde arabo-musulman.

Ce retour sur le passé nous rappelle l'universelle inhumanité dont souffrissent, et ce jusqu'à nos jours, des peuples aspirant à quitter une histoire archaïque, de la part de tyrans, de possédants et d'idéologues, religieux et athées.

CHRISTIAN DE BRIE.

(1) Michel Pierre, *Le Temps des bagnes, 1748-1953*, Tallandier, Paris, 2017, 526 pages, 23,90 euros.

(2) Evguénia Iarovskajaïa-Markon, *Révoltee*, Seuil, Paris, 2017, 174 pages, 16 euros.

(3) Tidiane N'Diaye, *Le Génocide voilé. Enquête historique*, Gallimard, coll. «Folio», Paris, 2017, 307 pages, 7,70 euros (1^{re} éd.: 2008).

La grande ombre de la peur

Pas de couteaux dans les cuisines de cette ville de Khaled Khalifa

Traduit de l'arabe (Syrie) par Rania Samara, *Sindbad-Actes Sud-L'Orient des livres, Arles, 2016, 244 pages, 21,80 euros.*

À ALEP, depuis les années 1970, la mort tisse sa toile dans toutes les strates de la société. «La vie est une grande bêtise si nous la considérons comme éternelle et si nous oublions la mort qui nous guette derrière la porte.» Le quatrième roman de Khaled Khalifa, récompensé en 2013 par le prix Naguib-Mahfouz (1), constitue un déploiement métaphorique de la catastrophe à venir. Dictature militaire, répression, censure, corruption, conflits intercommunautaires, radicalisation religieuse... tous les éléments de la course vers l'abîme sont à l'œuvre dans ce roman familial qui emprunte une multitude de chemins de traverse pour rendre compte de la fascination qu'exerce la ville millénaire sur ses habitants – malgré l'omniprésence des services de renseignement du parti Baas et malgré l'état d'urgence mis en place dans le pays lors de sa prise de pouvoir, en 1963.

Le narrateur vient au monde cette année-là – Khalifa, lui, est né en 1964 – avant d'être violemment expulsé de l'enfance à 10 ans, lorsque son père abandonne sa femme et ses quatre enfants pour s'enfuir avec une Américaine plus âgée que lui. C'est alors la découverte de la honte. Nourrie par sa mère, cette honte redouble à la mort de l'une de ses sœurs emportée par la folie, puis avec les manœuvres déployées pour dissimuler l'homosexualité de son oncle maternel, tabou extrême. Sawсан, son autre sœur, fait montre, elle, d'une capacité d'adaptation, d'une aptitude à la survie qui donne la nausée. Elle va dénoncer et livrer toutes ses amies au parti et à ses milices, où elle s'embrigade, dans une obéissance consentie doublée d'une recherche de privilèges. Après s'être prostituée, elle finira par porter le voile, passant de la jouissance au repentir. Mais cette sœur qu'il ne juge pas restera à jamais pour le narrateur un repère affectif. Enfin, il y a Rachid, le frère aîné, qui, en 2003, s'engage dans le djihad contre les Américains en Irak.

Cette famille travaillée par des secousses et des failles offre autant de points de vue sur l'état de la société et du pays. Elle diffracte la décomposition d'Alep, «ville soumise où sévissent les corbeaux et les officiers des services de sécurité», où la majorité de la population vit misérablement, surtout dans les quartiers est, et accompagne son basculement dans le chaos. L'exploration des trajectoires permet de mesurer les déchirures et déchirements provoqués par l'irruption de la violence politique, tout en rendant compte des moments décisifs de ces cinquante dernières années en Syrie, notamment de l'affrontement entre les forces armées du régime et les Frères musulmans. Khalifa avait d'ailleurs consacré son précédent roman, *Éloge de la haine* (publié par Actes Sud en 2011 alors qu'il était interdit en Syrie), au parcours d'une jeune intégriste durant le soulèvement de 1982. Avec ce cri d'un homme qui vient de tuer sa famille condamnée à mourir de faim et cherche un couteau pour se suicider, il ne se doutait sans doute pas qu'il allait inscrire son chant pour Alep dans une documentation posthume.

MARINA DA SILVA.

(1) Distinction égyptienne prestigieuse, décernée depuis 1996 au «meilleur roman arabe» de l'année.

